

courage, bien éveillé sous son harnais, il a bon caractère, il est bon, gentil et affectueux, et son instinct développé le ramène à coup sûr à son étable.» Que de belles qualités pour décrire un symbole national.

Une autre raison de reconnaître ce cheval de race canadienne comme notre cheval national est son besoin de protection et d'encouragement. Tout au long de son histoire, en dépit de sa force et de sa résistance, parfois même à cause d'elles, ce petit cheval a souvent été menacé d'extinction. Après 1670, dernière année où ces chevaux ont été expédiés au Canada comme cadeaux à des gens de la noblesse, la quarantaine de chevaux qui se trouvaient en Nouvelle-France se sont multipliés. Leur nombre a atteint 5 200 en 1720, mais quand les Britanniques ont pris le Québec en 1759, la popularité des chevaux de race canadienne a commencé à chuter. Les immigrants britanniques sont arrivés avec leurs propres chevaux qu'ils ont croisés avec les chevaux de la vigoureuse race canadienne, réduisant ainsi le nombre de pur-sang.

Beaucoup de Canadiens-français se sont enfuis au Manitoba ou aux États-Unis, emmenant avec eux leurs chevaux, un bien précieux en raison de ses qualités pour la reproduction. De 1861 à 1865, des milliers de chevaux canadiens furent expédiés aux États-Unis pour être utilisés comme chevaux de selle ou de charge lors de la guerre de Sécession. Beaucoup ont été tués pendant la guerre et ceux qui ont survécu ne sont jamais revenus au Canada.

À la fin du XIX^e siècle, il ne restait que très peu de chevaux canadiens de pure race. En dépit des programmes de reproduction, seulement 383 chevaux canadiens figuraient dans les registres en 1976 et l'avenir de la race semblait menacé. Depuis la fin des années 1970, des éleveurs et des amateurs canadiens déter-

minés, qui estiment que c'est le cheval familial parfait, ont accru le nombre au point où la race n'est plus menacée d'extinction.

Comme ces chevaux sont très doux, très calmes et très intelligents, certains éleveurs estiment qu'ils seront de plus en plus sollicités pour participer à des activités touristiques allant de chevauchées d'endurance dans les sentiers aux promenades de visiteurs en carriole dans les rues étroites de nos villes les plus anciennes.

Cependant, jusqu'à maintenant, le cheval qui peut «tout faire sauf danser» n'a certainement pas reçu la reconnaissance et les honneurs qu'il mérite. Il y a plus de 300 ans, le petit cheval d'endurance faisait partie intégrante de la vie des Canadiens, travaillant aux côtés des premiers colons et jouant le double rôle de cheval de voiture pour la famille et de cheval de course les dimanches et les jours fériés.

En fin de compte, il est ce que J.G. Rutherford, directeur fédéral vétérinaire et chef des bureaux provinciaux de la division des bestiaux, qui aurait témoigné devant un comité parlementaire en 1909, a appelé «le meilleur cheval à tout faire qui soit élevé au Canada».

Il est grand temps que nous le reconnaissons comme le cheval national officiel du Canada et je remercie le député de Lanark—Carleton d'avoir attiré l'attention de la Chambre sur cette question.

Le vice-président: Comme il n'y a plus de députés qui désirent prendre la parole sur cette question, l'heure réservée à l'étude des initiatives parlementaires est maintenant écoulée. L'article retombe au bas de la liste de priorité du *Feuilleton*.

Comme il est 18 h 35, la Chambre s'ajourne à 14 heures demain.

(La séance est levée à 18 h 35.)